

**LE POULET**  
TROISIÈME PROVERBE.

CARMONTELLE, Louis Carrogis,  
dit Louis de Carmontelle (1717-1806)  
**1771**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Février 2019

**LE POULET**  
**TROISIÈME PROVERBE.**

de **CARMONTELLE.**

À Paris, chez **MERLIN**, Au bas de la Rue de Harpe, vis à vis de  
la rue Poupée.

**M. DCC. LXVIII. Avec Approbation et Privilège du Roi.**

## **PERSONNAGES**

MONSIEUR D'ORVILLE.

MONSIEUR FRÉMONT, médecin.

LA BRIE, laquais de Monsieur d'Orville.

COMTOIS, laquais de Monsieur d'Orville.

*La scène est chez Monsieur d'Orville.*

*Nota : Dans PROVERBES DRAMATIQUES, Tome premier, Première partie, 1768.*

## **LE POULET.**

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Monsieur D'Orville, Comtois, La Brie.**

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Parbleu, cette médecine là m'a bien fatigué ! Je meurs de faim. Et mon poulet, la Brie ?

**LA BRIE.**

Monsieur, vous allez l'avoir tout à l'heure.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Pourquoi Comtois n'y est-il pas allé ?

**COMTOIS.**

Monsieur, il fallait bien être auprès de vous, pour vous habiller. Nous allons mettre le couvert.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Ils ne finiront pas. Est-ce qu'il ne peut pas faire cela tout seul ? Allons, vas-t-en.

**COMTOIS.**

J'y vais, j'y vais.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Je tombe d'inanition. Donnez-moi un fauteuil.

*Il s'assied.*

Allons, finis donc.

**LA BRIE.**

Je vais mettre la table devant vous.

*Il approche.*

Je m'en vais chercher du pain.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Je crois qu'ils me feront mourir d'impatience.

**LA BRIE.**

Déployez toujours votre serviette pour ne pas perdre de temps.

## **SCÈNE II.**

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Je n'en puis plus ! Je m'endors de fatigue et de faiblesse.

*Il s'endort et ronfle.*

## **SCÈNE III.**

**Monsieur D'Orville, La Brie, Comtois,  
portant le poulet.**

**LA BRIE.**

Apporte du pain.

**COMTOIS.**

Il y en a là, j'apporte le poulet. Quoi ! Il dort déjà ?...

**LA BRIE.**

Je ne fais pourtant que de le quitter.

**COMTOIS.**

Mais son poulet va refroidir. Réveille-le.

**LA BRIE.**

Moi ? Je ne m'y joue pas, il crierait comme un aigle.

**COMTOIS.**

Comment ferons-nous ?

**LA BRIE.**

Je n'en sais rien, cela nous fera dîner à je ne sais quelle heure, et je meurs de faim.

**COMTOIS.**

Et moi aussi ; ma foi je m'en vais l'éveiller.

**LA BRIE.**

Tu n'en viendras jamais à bout.

**COMTOIS, criant.**

Monsieur.

**LA BRIE.**

Oui, oui ; vois comme il remue, il n'en ronfle que plus fort.

**COMTOIS.**

Quel diable d'homme ! Coupe le poulet ; en cas qu'il se réveille, ce sera toujours autant de fait.

**LA BRIE.**

Oui, et il fera plus froid ; je ne m'y joue pas.

**COMTOIS.**

Hé bien, je m'en vais le couper, moi.

*Il coupe une cuisse.*

Tiens, vois comme cela sent bon.

**LA BRIE.**

Je n'ai pas besoin de sentir pour avoir encore plus de faim.

**COMTOIS.**

Ma foi, j'ai envie de manger cette cuisse là. Monsieur Frémont lui a ordonné de ne manger qu'une aîle, il n'y prendra peut-être pas garde.

*Il mange la cuisse.*

Ma foi, elle est bonne. Je m'en vais boire un coup. Donne-moi un verre.

*Il se verse à boire et boit.*

**LA BRIE.**

Et s'il se réveille ?

**COMTOIS.**

Hé bien, il me chassera, et je m'en irai.

**LA BRIE.**

Ah, tu le prends sur ce ton là ! Oh, j'en ferai bien autant que toi, allons, allons, donne-moi l'autre cuisse.

**COMTOIS.**

Je le veux bien, nous serons deux contre lui, il ne saura lequel renvoyer. Tiens.

*Il lui donne l'autre cuisse.*

**LA BRIE.**

Donnes-moi donc du pain ?

**COMTOIS.**

Tiens, en voilà.

**LA BRIE.**

Ma foi, tu as raison ; ce poulet est excellent ! Mais je veux boire aussi.

**COMTOIS.**

Hé bien bois. Je songe une chose ; comme il ne doit manger qu'une aile, il ne m'en coûtera pas davantage de manger l'autre, je m'en vais en mettre une sur son assiette.

*Il mange.*

**LA BRIE.**

C'est bien dit, donne-moi le corps.

**COMTOIS.**

Ah, le corps ; c'est trop, je m'en vais te donner le croupion.

*Ils mangent tous les deux.*

**LA BRIE.**

Cela ne vaut pas l'aile.

**COMTOIS.**

Mange, mange toujours.

**LA BRIE.**

Buvons aussi.

**COMTOIS.**

Allons, à ta santé...

**LA BRIE.**

À la tienne.



*Ils boivent.*

**COMTOIS.**

Ce vin là est bon. Quoi, tu manges le haut du corps ?

**LA BRIE.**

Ma foi, oui.

**COMTOIS.**

Oh, je m'en vais manger son aile.

**LA BRIE.**

Attends donc.

**COMTOIS.**

Je suis ton serviteur, je veux en avoir autant que toi.

**LA BRIE.**

Tu es bien gourmand.

**COMTOIS.**

Tu ne l'es pas toi ? Ah çà buvons, buvons.

**LA BRIE.**

Prends ton verre.

*Ils boivent.*

**COMTOIS.**

À présent que ferons-nous, quand il s'éveillera !

**LA BRIE.**

Je n'en sais rien. Buvons pour nous aviser.

**COMTOIS.**

Il ne reste plus rien dans la bouteille ?

**LA BRIE.**

Non ? Et que dira Dame Jeanne, quand elle verra la bouteille vide ?

**COMTOIS.**

Et les restes du poulet ?

**LA BRIE.**

Ma foi, elle dira ce qu'elle voudra. Attends, le voilà qui remue.

**COMTOIS.**

Comment ferons-nous ? Que dirons-nous ?

**LA BRIE.**

Tiens, mets tous les os sur son assiette, et dis comme moi.

**COMTOIS.**

Oui, oui, ne t'embarrasses pas.

**LA BRIE.**

Paix donc.

**MONSIEUR D'ORVILLE, se frottant les yeux.**

Hé bien, qu'est-ce que vous faites-là vous autres ?

**LA BRIE.**

Monsieur, nous attendons.

*À Comtois.*

Rinces son verre et met de l'eau dedans

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Hé bien ; ces coquins là, ne veulent donc pas me donner mon poulet ?

**LA BRIE.**

Votre poulet, Monsieur ?

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Oui ; comment depuis deux heures que j'attends.

**LA BRIE.**

Que vous attendez, Monsieur ; vous badinez ; il est bien loin.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Comment bien loin ! Qu'est-ce que cela veut dire !

**LA BRIE.**

Tenez, Monsieur, regardez devant vous.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Quoi !

**LA BRIE.**

Vous ne vous souvenez pas que vous l'avez mangé ?

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Moi !...

**LA BRIE.**

Oui, Monsieur.

**COMTOIS.**

Monsieur a dormi depuis.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Je n'en reviens pas ! Je l'ai mangé ?

**LA BRIE.**

Oui, Monsieur, et vous n'avez rien laissé ; voyez.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Je l'ai mangé ! C'est incompréhensible ! Et je meurs de faim.

**COMTOIS.**

Cela n'est pas étonnant, vous n'aviez rien dans le corps ; cela a passé tout de suite en dormant.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Mais je voudrais boire un coup, du moins.

**LA BRIE.**

Vous avez tout bu. Nous ne vous avons jamais vu une soif et un appétit pareils.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Je le crois bien ; car je l'ai encore.

**COMTOIS.**

C'est sûrement la médecine, qui fait cela. Monsieur veut-il son verre d'eau ?

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Un verre d'eau ?...

**COMTOIS.**

Oui, pour vous rincer la bouche ; parce que nous irons dîner, nous, après cela.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Je n'y comprends rien.

*Il se rince ta bouche.*

**LA BRIE, à Comtois, bas.**

Tu vois bien que Dame Jeanne n'aura rien à dire non plus.

## **SCÈNE IV.**

**Monsieur D'Orville, Monsieur Frémont, La Brie, Comtois.**

**LA BRIE annonçant.**

Monsieur Frémont.

**MONSIEUR FRÉMONT.**

Hé bien, la médecine, depuis ce matin ?

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Ah, Monsieur, elle m'a donné un appétit dévorant.

**MONSIEUR FRÉMONT.**

Tant mieux, cela prouve qu'elle a balayé le reste des humeurs.

**COMTOIS.**

C'est ce que nous avons dit à Monsieur.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Mais, Monsieur, je meurs de faim...

**MONSIEUR FRÉMONT.**

N'avez-vous pas mangé votre aile de poulet, comme je vous l'avais ordonné ?

**LA BRIE.**

Bon, Monsieur, a bien plus fait, il a mangé le poulet tout entier !

**MONSIEUR FRÉMONT, en colère.**

Le poulet entier ?

**COMTOIS.**

Et bu sa bouteille de vin.

**MONSIEUR FRÉMONT, en colère.**

Sa bouteille de vin et un poulet !

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Hé, Monsieur, je mourais de faim.

**MONSIEUR FRÉMONT, en colère.**

Vous mouriez de faim ! Vous n'êtes pas plus raisonnable que cela ?

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Hé Monsieur ; c'est comme si je n'avais rien mangé, je me sens toujours le même besoin.

**MONSIEUR FRÉMONT, en colère.**

Le même besoin ! N'êtes-vous pas honteux ! Ne voyez-vous pas que ce sont vos entrailles qui sont irritées ?

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Mais, Monsieur, considérez...

**MONSIEUR FRÉMONT, en colère.**

Je vous ordonne une aile de poulet, allez, allez, Monsieur, avec une intempérance comme celle-là, vous ne méritez pas qu'on s'attache à vous, et qu'on en prenne soin.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Mais, je vous prie...

**MONSIEUR FRÉMONT.**

Non, Monsieur, il faut vous mettre à la diète, pendant huit jours.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Ah, Monsieur Frémont !

**MONSIEUR FRÉMONT.**

À l'eau de poulet.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

À l'eau de poulet ?

**MONSIEUR FRÉMONT.**

Oui, si vous ne voulez pas avoir une maladie épouvantable, une inflammation !... où bien je ne vous verrai plus, je ferai mieux.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Quoi, Monsieur Frémont, vous pourriez m'abandonner ?

**MONSIEUR FRÉMONT.**

Oui, Monsieur, si vous ne faites tout ce que je vous dirai.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Mais, Monsieur, rien que de l'eau de poulet ?...

**MONSIEUR FRÉMONT.**

Ah, vous ne voulez pas ? Adieu, Monsieur.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Et non, Monsieur, j'en prendrai. Allez-vous en tous deux, dire qu'on en fasse tout à l'heure,

**LA BRIE.**

Oui, Monsieur.

**MONSIEUR FRÉMONT.**

Non pas pour aujourd'hui, de l'eau de chiendent, seulement.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

De l'eau de chiendent ?

**MONSIEUR FRÉMONT.**

Oui, Monsieur, il faut laver.

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Et vous reviendrez ?

**MONSIEUR FRÉMONT.**

À cette condition là...

**MONSIEUR D'ORVILLE.**

Si vous me le promettez, je ferai tout ce que vous voudrez. Je vais vous suivre jusqu'a ce que vous m'ayez donné votre parole.

**MONSIEUR FRÉMONT.**

Nous verrons comment vous vous conduire.

*Ils sortent.*

**FIN**





**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillissés ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].